

## PRESSE

Cette page présente quelques articles à propos du travail de Christine Gaillard.

### **Exposition à Perrefitte, SELZ art contemporain**

Les tableaux de Christine Gaillard se composent de taches de couleur sinueuses. Si nous sommes en mesure de percevoir la communauté d'effet d'un rouge, d'un bleu, d'un gris, alors tout s'ordonne en quelques grands traits. Nous voyons la structure chromatique aussi clairement que les surfaces, espaces et objets qu'on y décèle. Même dans ce langage purement chromatique, on retrouve toute la richesse du médium, depuis le délicat tâtonnement des coups de pinceaux jusqu'aux surfaces extatiques et ostensibles dont la superposition en d'innombrables couches produit un effet de profondeur. L'artiste maîtrise les moyens dont elle use. La rhétorique de sa peinture est d'une envoutante diversité. « Arriver à ce que la toile soit un acte de vie. » On retrouve les subtiles nuances du portrait, les finesses du dessin à la plume, le geste devenu forme de la peinture de paysage et la spatialité de la sculpture. Toutes les connaissances que l'on a acquises s'estompent, on évite, comme doué d'un sens supérieur, toute commune exactitude. On appréhende ces toiles sans savoir comment ni avec quoi, en un endroit que le tableau parvient à toucher directement. C'est un état de mutisme éloquent, la rencontre avec une autre réalité. Une déclaration d'humilité, d'amour et de fidélité des anges face à Dieu, à l'encontre du type si répandu de l'homme cérébral, qui ne croit posséder que ce qu'il peut saisir par l'intellect. Cette peinture a quelque chose de bienveillant, de généreux, elle est l'expression d'une philosophie de la quiétude et de la maturité, une morale de l'ascension. La contempler fait grandir l'âme et l'entoure des sensuels mystères de l'art.

Béat Selz, 2012

(traduction française : Léo Biétry)

### **Présentation de Michel Aebischer, le 27 août 2005. Galerie du Château, Avenche**

Récemment, lors d'une présentation d'exposition, j'entendais le responsable d'une institution consacrée à l'art contemporain. Esprit brillant pour lequel j'ai habituellement de l'estime, il argumentait curieusement sur la fin de la peinture abstraite, arguant du fait qu'un peintre abstrait aujourd'hui, ne peut qu'utiliser cette peinture pour paradoxalement dire sa fin, son obsolescence, son dépassement et bientôt peut-être, son impossibilité. Il achevait son propos en disant qu'il ne croyait pas à la possibilité, pour cette peinture, de ré-enchanter le monde...

Bien sûr, je songeais à tout cela lorsque je me rendais dans l'atelier de Christine Gaillard au début de l'été et, par ailleurs, lorsque je voyais ces derniers temps le travail d'autres artistes, même figuratifs. Eh bien non, je ne pense pas qu'une catégorie, qu'une pratique artistique, quelle qu'elle soit, puisse être déclarée dépassée ou non pertinente dans le monde d'aujourd'hui.

Chez l'artiste que vous découvrez, ou redécouvrez aujourd'hui, cette peinture se présente sous une double apparence. Nous y trouvons de la séduction, mais aussi de la réserve dans son dévoilement. Vues rapidement, ces peintures semblent se donner au premier regard. Mais, dans le même temps, il est possible d'y découvrir des aspects plus tenus, plus ténus. Ces grandes masses colorées peuvent, bien sûr, être ressenties comme éminemment décoratives, au meilleur sens du terme. Soit, par exemple, une peinture de Matisse peut être appréhendée comme éminemment décorative aussi : je le dis afin que l'on saisisse bien où la hauteur de la barre peut être placée si l'on parle d'une peinture séduisante ! Et ne boudons pas ce plaisir d'un dévoilement chaleureux, qui nous comble d'un bonheur immédiat : c'est même là une expérience quasi physique puisque je suis persuadé que beaucoup d'entre nous ressentent une sensation de chaleur, de bien-être devant ces peintures. Que se passe-t-il donc dans ces toiles ? De quoi sont-elles faites ? Je pense qu'au-delà de la séduction de la couleur, ou avant elle, il y a la prise de conscience que nous nous trouvons dans un monde qui rend possible une autre perception de l'espace que celle avec laquelle nous vivons notre quotidien, l'espace de cette peinture se révèle par l'expansion et la rétraction des masses colorées mises en œuvres, dans un lent continuum. Le spectateur peut alors laisser errer son regard dans une déambulation aléatoire. La pensée, -mais j'ai aussi envie de dire le « sentiment » -circule alors dans ces nuées gazeuses. Mais la matérialité de cette peinture n'est pas moins intéressante. C'est-à-dire que vous pouvez prendre à l'intérieur de chacune de ces toiles une surface de vingt centimètres sur

vingt et vous y trouverez la même vibration, le même monde que celui donné par la totalité de la toile. Et cela vaut aussi pour les grands formats.

Bien sûr, il est tout à fait possible, loisible pour le spectateur –et beaucoup ne s'en priveront pas- d'y voir une quasi figuration du monde « réel ». Tel y verra des nuages ; tel autre pensera à une coloration de neige carbonique ainsi qu'on peut le voir dans des concerts ; un autre encore pensera reconnaître le profil d'un personnage, ou encore la vision microscopique, fortement agrandie, d'un élément du monde naturel. Et bien sûr, pourquoi ne pas se laisser porter par de telles visions ? Mais il serait dommage de ne pas tenter d'appréhender cette peinture par un regard « en-soi », qui ne fasse pas référence au monde qui nous entoure.

Laissons à Christine Gaillard le dernier mot, tel qu'elle le disait il y a plus de deux ans mais qu'elle assume toujours aujourd'hui : « Peindre. Un besoin constant de repousser ce qui me restreint, me limite. De me porter vers le commun, l'anonyme, l'imparticularisé. De rejoindre mon semblable en cette région de moi-même où s'abolissent toute distance et différence. »

### **De la couleur changeante des nuages**

« peindre. Un besoin constant de repousser ce qui me restreint, me limite. De me porter vers le commun, l'anonyme, l'imparticularisé. De rejoindre mon semblable en cette région de moi-même où s'abolissent toute distance et différence. » C'est ainsi que Christine Gaillard, Fribourgeoise vivant et travaillant à Genève, qualifie son travail de peintre. Plus qu'une artiste abstraite, il faudrait dire qu'elle peint l'abstraction, au sens plein du terme, comme un lent évidement du réel. Champs, lac ou ciel dont elle s'inspire se déploient sur la toile en nuages de teintes volontairement et subtilement dissonantes. Entre la trace du pinceau, inlassablement répétée à l'identique, et le souvenir fugitif, il y a toute l'élaboration d'un équilibre délicat, en apesanteur. Le plus souvent s'y mêlent des bleus, rose fuchsia, et jaune délavés, légèrement emprunts d'un gris bleuté comme un ciel d'orage et utilisé en sous-couche,. Grands rectangles ou petits carrés se répondent parfois, mais toujours le système des trois couleurs est repris. A quelques essais aux tons plus francs, on lui préférera la très réussie permutation du fond neutre qui vient cette fois-ci partiellement recouvrir le trio dansant des coloris.

Isabelle Vuong, 24H, 15 septembre 2005

## **Un univers de couleurs**

... Christine Gaillard accroche des huiles sur toile dans l'autre salle de la galerie. Une symphonie de nuages roses, jaunes et verts. Quelques monochromes sous lesquels affleurent d'autres couches de couleurs parce que l'oeuvre s'approprie en un long processus. «C'est la peinture qui me dit ce que je dois faire. La couleur vient toute seule. Elle se structure au fil des couches de peinture. Je me sens bien avec les roses par exemple. Une couleur bonbon qui fait penser aux petites filles, presque kitch, mais qui ne me dérange nullement. J'ai conscience de travailler sur la limite», dit Christine Gaillard. Un équilibre subtil qui lui fait associer des couleurs surprenantes en diptyque ou en polyptyques. Un monochrome rouille associé à un mouvement nuageux gris. De l'ensemble de l'oeuvre émane une grande sérénité.

Formée à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, Christine Gaillard vit et travaille à Genève. En 1996, elle a occupé l'atelier de la ville de Paris à la Cité internationale des arts et en 1997, ce fut l'atelier Jean Tinguely appartenant à l'Etat de Fribourg. Elle expose pour la première fois dans sa ville natale jusqu'au 15 mai 2004. Galerie Ollier, rue de Zaehringen 7.

Monique Durussel, La Liberté 16 avril 2004

La peinture de Christine Gaillard se présente sous une double apparence de séduction et de prudence dans son dévoilement. A vue rapide, tout semble se dévoiler en abordant la toile. Mais cette première saisie cache des échos plus retirés, plus "tenus", plus ténus, aussi. Bien sûr, il est possible d'être immédiatement séduit par cette peinture, et d'aller dans le sens d'une critique qui parlait d'un "vrai bonheur de peindre". Et la jubilation est bien là. Mais la dimension de cette peinture se révèle par l'expansion et la rétraction des masses qu'elle met en oeuvre, dans un lent continuum. La pensée alors circule dans des nuées gazeuses, s'accroche au détour de la toile, plus retorse qu'il n'y paraît. Le spectateur laisse errer son regard dans une déambulation aléatoire. Christine Gaillard redonne à la peinture un statut d'évidence, un statut ontologique a-t-on envie de dire.

Michel Aebischer. Accrochages, juillet-août 2003

## **Bonheur de peindre**

Est-ce que cela se fait encore aujourd'hui, de laisser voir sur la toile un vrai bonheur de peindre? D'avouer une insatiable et voluptueuse fringale de couleurs? De déguster avec gourmandise des mélanges de douceurs et de petites touches acidulées?

Artistiquement correct ou non, Christine Gaillard n'en a cure: elle peint. Elle s'immerge dans la couleur avec un émerveillement jouissif et contagieux. Elle nous emmène flotter en apesanteur au-dessus de continents en dérive rêveuse dont les contours s'effilochent et semblent se redessiner en permanence sous nos yeux.

Rien de mou ni de mièvre pour autant: l'écriture du pinceau rythme la couleur par le dedans et lui communique une pulsation qui semble, comme par inspirations et expirations alternées, la dilater et la contracter organiquement. Pas d'épaisseurs ni d'empâtements «matérialistes»: même quand des agglomérats d'îles colorées se rencontrent et s'assemblent, même quand la palette s'emporte dans des stridences subites ou des saturations flamboyantes, tout reste léger et fluide, comme en transit. Du rosé délicat à l'orangé solaire, du bleu pastel au vert acide, elle assaisonne sa tendresse de petits frottements et frémissements sensuels et délicieusement grinçants.

Françoise Jaunin, 24 heures, 25 février 2003

## **Rêveries de couleurs douces**

Il n'y a apparemment aucun motif dans les toiles de Christine Gaillard. Mais c'est une illusion. Car cette jeune artiste fribourgeoise établie à Genève fait en quelque sorte sienne la fameuse leçon du mur de Léonard de Vinci. Le grand maître de la Renaissance conseillait en effet aux peintres de fixer un mur souillé de taches informes, car on pouvait y voir «des paysages de montagne, des arbres, des batailles, des figures aux gestes vifs, des visages et des costumes étranges». «Les taches colorées des murs, écrivait-il encore, ou les nuages du ciel, sont comme le carillon des cloches, qui contient tous les sons et les mots que tu voudras imaginer.»

Tout près des toiles de Christine Gaillard, on ne voit que les arabesques suivies par le trait vif de son pinceau. En prenant du recul, elles deviennent soit des surfaces dans lesquelles on peut se laisser aller à imaginer ce que l'on veut voir, soit des surfaces apparemment unies. Que le spectateur s'éloigne ou se rapproche de ces tableaux, il a donc toujours la possibilité de se laisser rêver, de projeter dans la toile ce qu'il veut bien y voir. Et les tons doux rosés, fuchsia, turquoise, carmin ou bleus donnent à ce jeu une poésie tout à fait remarquable.

Christophe Fovanna, Le Matin, 25 février 2003

Christine Gaillard élabore de grandes compositions-paysages où le fond et la forme viennent à se fondre et à se briser l'un dans l'autre et l'un par l'autre. La couleur posée en de multiples couches structure la surface en autant de plages chromatiques denses et transparentes. Et la tension naît de la difficulté (ou serait-ce le plaisir!) de déterminer l'endroit où le sujet est situé, tandis qu'il émerge de son environnement chaotique pour revêtir sa propre identité. Bien plus complexe qu'il n'y paraît, cette œuvre se situe entre l'indispensable déplacement que l'artiste doit opérer à partir de son médium et l'insistance obsédante du faire et du défaire qui réinvente, à chaque fois, le sens et la spécificité de la chose peinte.

Catherine Othnin-Girard, historienne de l'art, catalogue BCV-ART. 2002

## **Chorégraphie de couleurs**

Rose et bleu ciel : comme choix de palette, on ne fait pas plus kitsch ou « casse-gueule ». Pourtant, la peinture de Christine Gaillard est tout sauf mièvre ou chromo. Rien à voir avec le rayon layette ni l'univers de Barbie. Ses roses et ses bleus vaporeux, elle les titille, les acidule et les frotte de turquoise et d'orangé, de vert et de safran. Elle traite les couleurs comme des organismes vivants qui se cherchent, se caressent et s'agacent les uns contre les autres, se contractent ou se dilatent dans l'espace, chantent, bruissent ou crissent contre les murs.

A 35 ans, la Fribourgeoise de naissance, Lausannoise de formation ( à l'ECAL) et Genevoise d'adoption n'a pas peur de réempoigner la peinture ( que tant de jeunes artistes pensent désuète et délaissent pour les nouveaux médias) avec un élan, une fraîcheur et un émerveillement toniques et sensuels.

Sur le tableau, ni formes ni motifs, mais une rêveuse dérive de continents colorés qui s'amarrent les uns aux autres, se fondent ou se détachent dans des matières fluides ou moelleuses. Prolongement organique du corps, le pinceau « écrit » sur la toile dans un geste de pulsion calligraphique et chorégraphique qui rythme la lumière et structure l'espace pour les faire entrer en vibration.

Françoise Jaunin, 24 heures, 3 mai 2001

" (...) la nuit tombante, le regard est captivé par un tableau aux couleurs simples et fortes(...) quelques lignes courbes tracées à bout de bras, des nuances de rouge et de rose. Cela tient. Ce n'est pas prétentieux. C'est bêtement de la peinture heureuse d'être de la peinture. Comment expliquer la différence entre une peinture réussie et une peinture ratée ? Comment expliquer qu'on sent, au premier regard, que Christine Gaillard est un vrai peintre (et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un vrai peintre ?). De ce côté de l'art les différences sont des " presque rien ", elles sont presque insaisissables. "

Laurent Wolf - Le Nouveau Quotidien - 28.11.1994

### **Les roses de Christine Gaillard**

C'est le rose, l'important ! C'est du moins vrai pour Christine Gaillard, puisque c'est la couleur qui domine dans les toiles qu'elle présente à la Galerie Knapp, pour une première exposition personnelle. Un travail informel de mise en vibration de la couleur. Un travail de peintre musicaliste presque. Un travail qui alterne les grandes toiles gestuelles et les petites compositions structurant l'espace par des zones de couleur plus denses où la trace du pinceau n'est plus inscrite dans une matière qui prend également en consistance. Le rose domine, le bleu ciel est son contrepoint le plus fréquent. Rose, bleu ; c'étaient les couleurs de Marie Laurencin. Mais loin de rejouer cette joliesse délicate et surannée, Christine Gaillard surenchérit avec des turquoises, des oranges et des jaunes citron. Elle joue la guimauve sur le mode astringent. Elle ne vise pas l'harmonie, mais la stridence dans la juxtaposition de tons doux et acides, chauds et froids. Dans les grandes toiles, le pinceau imprime sa cadence à ces grands mouvements de couleur. Dans les petites toiles, il ne faut pas négliger l'importance des blancs qui, tels les silences d'une partition, pondèrent les effets coloristes de respirations, laissant ces vides jouer un rôle de caisse de résonance. L'écho, la reprise régissent en effet la composition, puisque les formes se répondent à travers un jeu de symétrie. Un jeu d'opposition également, entre pleins et creux, entre lignes et masses.

Pierre-André Lienhard - Journal de Genève & Gazette de Lausanne - 23.11.1994

### **Corps calligraphiés**

Première exposition personnelle pour Christine Gaillard. De son atelier du Flon, elle a sorti une suite de grandes toiles où son corps se projette à travers une géographie organique et chorégraphique abstraite, et de petits formats où son geste se resserre et se fait calligraphie à l'aune de la main. Beau tempérament de peintre lyrique et sensuel chez la jeune Fribourgeoise de Lausanne (elle a empoché en 1991 son diplôme de peinture à l'école d'art) qui parvient à conjuguer jaillissement et concentration aussi bien qu'à associer véhémence du geste et tendresse de la couleur.

Françoise Jaunin - 24 Heures - 10.11.1994